

Présentation de l'œuvre *Économie et Civilisation*
Rome, Bibliothèque Angélique, 21 février 2005

Plus loin que la désillusion sociologique : la doctrine sociale chrétienne et fraternité

Madame Le Professeur Vera Araujo*, professeur en sociologie à l'Institut Mystici Corporis de Loppiano (Florence)

L'enseignement de la doctrine sociale chrétienne ressort très positivement dans cette œuvre. Le fait qui m'a tout de suite touchée est dans le titre : je crois que beaucoup de sociologues penseront que conjuguer économie et civilisation a été une provocation.

En parlant de sociologie, en ce moment, il me semble que cette œuvre traverse comme une lumière, les horizons, du moins dans la société post-moderne, une société complexe comme l'appellent nombre de sociologues ; une lumière, parce que la description et l'analyse que les grands sociologues font aujourd'hui de notre société est une analyse plutôt négative. Je pense qu'ils n'ont jamais utilisé d'outils de compréhension aussi appropriés mais le dernier mot est un mot de désillusion. Il suffit de voir les expressions avec lesquelles les grands sociologues d'aujourd'hui définissent notre société : ce sont toutes des expressions qui expriment la désillusion, qui expriment la difficulté de trouver la clé. Et cela justifie en quelque sorte aussi, au terme de leurs œuvres, le peu d'indications, de suggestions pour trouver un nouveau sentier. Alors que les analyses sont précises, conformes, intéressantes, les indications, les suggestions, les propositions sont elles peu présentes.

Et lorsque le sociologue s'exempte de donner ces indications, ces suggestions, en disant qu'à ce point, il a terminé son travail et qu'il passe la parole aux philosophes et aux chercheurs de l'éthique, la situation devient un peu plus complexe, jusqu'à être trompeuse, dirais-je. La philosophie, dans son errement de la "pensée faible" nous donne des indications très faibles. Et l'éthique actuelle, avec son relativisme, ne trouve pas un centre d'où démarrer. C'est dans ce scénario que s'inscrit la force de la doctrine sociale chrétienne, et justement, ressort la valeur, le caractère concret, le peu de certitude qui n'est certainement pas de trop pour vivre mieux. Alors une œuvre qui affronte tous ces contenus me semble être une excellente idée. Je l'ai lue avec beaucoup d'attention, et avec beaucoup d'enthousiasme, dirais-je. Je voudrais, ici, en ces quelques minutes, souligner deux ou trois choses qui m'ont particulièrement touchées. La première partie du volume m'est apparue excellente, consacrée à une ample introduction de la Doctrine sociale de l'Église. Je connaissais toutes les œuvres qui ont été publiées sur le sujet, mais cette introduction m'est apparue ponctuelle, complète, moderne. Et de cette introduction, je voudrais souligner deux thèmes, inédits me semble-t-il.

Le premier est la *catégorie de fraternité*, indiquée comme étant capable d'identifier de la meilleure façon les rapports entre l'Église et le monde, assumée parmi les plus centraux et centrés de l'œuvre économie et civilisation. Thème important car il faut souligner que justement ce sujet de la fraternité est absent de la réflexion contemporaine. Je retiens au contraire que l'idée de fraternité puisse proposer comme une vraie et propre catégorie capable d'illuminer – d'une manière sous-jacente – toute une vision des rapports de l'Église et du monde. Il est bien affirmé que la fraternité jaillit du mystère et de la vie

intime de Dieu en trois Personnes. Ce n'est pas une catégorie qui naît de réflexions savantes, d'expériences humaines aussi belles qu'elles puissent paraître, mais naît du profond de la vie intime de Dieu. Je lis deux phrases : "C'est donc à l'intérieur des Personnes divines – pour ainsi dire – qu'il faut regarder pour comprendre quel lien doit être entre les hommes, pour comprendre en quoi consiste la fraternité. Poser le regard sur la Trinité pour comprendre la fraternité, que l'on peut concevoir, que l'on peut vivre".

Le professeur Baggio se référait tout-à-l'heure, à Chiara Lubich comme celle qui regarde vers le haut; et c'est justement elle qui exprime, dégage et approfondit une réflexion sur la fraternité très riche en contenus et en indications concrètes. Je trouve ici, dans le livre à la page 50, cette affirmation : «La fraternité – écrit-elle – est le lien qui nous est donné après avoir été dissous de tous les autres liens et soumission, de peur, d'esclavage. Et c'est la fraternité qui nous rend libres et égaux. On peut ne pas croire en Dieu : mais on doit prendre acte que, dans l'histoire humaine, c'est avec Jésus qu'est introduite la catégorie de la fraternité, qui explique comment les hommes, avant d'appartenir à une race, à une culture, à un peuple, sont frères : *la communauté humaine est la première communauté, celle qui rend possible toutes les autres, et la fraternité est le lien qui la définit*».

La fraternité donc, non vue comme sentiment du cœur ou comme dimension affective, mais la fraternité comme lien ontologique de l'humanité ; non seulement mais aussi comme propulseur des processus économiques, sociaux, politiques en vue de la construction d'une communauté universelle. Beaucoup de problèmes actuels sont affrontés et devraient être affrontés et résolus seulement à travers une collaboration globale, et de cela, nous sommes tous plus que convaincus, mais cela n'est possible qu'en visant la fraternité. Et donc, j'aime ce fait de syntoniser la catégorie de la fraternité avec la doctrine sociale chrétienne.

Un autre point que je voudrais soulever et qui me semble très important est le rôle de Marie ; Marie et la doctrine sociale chrétienne. C'est aussi un point que nous trouvons très développé : Marie est la pauvre par excellence ; Marie est l'icône des pauvres de Yahvé qui s'abandonnent à Lui et justement pour cela sont-ils le public idéal pour accueillir et comprendre le message chrétien. Marie, la pauvre, celle qui est capable d'accueillir, comme un vide, un vide d'amour . Marie est aussi le don, don et objet des faveurs divines. Donc, "pleine de grâce" et, justement pour cela, capable de retourner la situation : non seulement la femme, à partir de Marie, n'est plus soumise, mais aimée, très aimée de Dieu. Voilà, à partir de cette nouvelle situation de renversement, elle proclame les merveilles que le Messie accomplit. Et cela irradie une lumière de compréhension de certaines thématiques que la doctrine sociale chrétienne doit porter, doit résoudre.

Et enfin pour conclure, je voudrais encore souligner un autre thème qui m'est très cher, qui est traité d'une manière très intéressante. C'est le thème de la pauvreté, thématique de très grande actualité en termes de globalisation, thématique qui remet en question cependant, non seulement l'économie, mais surtout la politique, incapable de donner une réponse à une situation qui nous remplit tous de regrets et de désillusion. Mais la pauvreté n'est pas seulement une disgrâce sociologique, un manque de biens nécessaires à la survie. La pauvreté, dans le message de Jésus de Nazareth, est un défi : il est encore plus dimension de l'être. Pauvreté donc comme choix, comme option, matérielle et spirituelle, les deux ensemble. *Matérielle* dans la mesure où elle signifie un rapport équilibré entre les biens et le sens pratique de la solidarité et de partage avec ceux qui vivent dans une

situation de besoins matériels ; pauvreté *spirituelle*, comprise comme attitude intérieure intense et profonde qui dit que l'unique bien digne d'être choisi et possédé est le rapport avec Dieu et avec les frères. Cette pauvreté est une *pauvreté positive*, elle est la pauvreté de Marie. c'est elle qui est pauvre et parce que pauvre, elle est riche, riche de vertus, de tout, elle est riche de Dieu. Seul celui qui possède cette pauvreté peut faire et vivre "l'option préférentielle pour les pauvres" expliquée par la doctrine sociale. Seul celui qui possède ce type de pauvreté est libre de l'avoir et de la tendance à la consommation immodérée matérialiste et peut embrasser et vivre la culture du don et du donner. La pauvreté ainsi comprise est une dimension de l'être. Elle nous fait comprendre en profondeur ce qu'est l'être et l'amour aux autres, parce qu'il nous met dans l'attitude de donation et d'ouverture envers chaque autre. Merci.

Vera Araujo

*Transcription de l'enregistrement de l'intervention